

# L'alternance sera identique pour tous

FORMATION Deux filières rivalisent parfois. Elles se rejoindront sur un modèle unique

- La ministre wallonne Eliane Tillieux passe la vitesse supérieure.
- Les deux filières reposeront sur un statut unique et un même contrat d'apprentissage.
- Un accord de coopération entre les deux Régions et la Fédération.

La formation en alternance a la cote. Le roi Philippe en personne a conduit tous les ministres concernés en Allemagne pour qu'ils s'inspirent des expériences qui y sont développées de longue date. Il y a quelques jours, c'est Eliane Tillieux (PS) qui s'en est allée prendre le pouls à Eupen des initiatives menées en Communauté germanophone. La ministre wallonne de l'Emploi et de la formation veut « booster » cette filière qui combine parcours scolaire et présence en entreprise. Elle dépose son projet sur la table du gouvernement ce mercredi.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes. En Wallonie, 5 % à peine des jeunes entre 15 et 25 ans bénéficient d'une formation en alternance. Ils sont proportionnellement trois fois plus nombreux en Allemagne et dix fois (!) plus nombreux en Communauté germanophone. En chiffres absolus, on dénombre 10.000 « apprenants » (c'est l'appellation requise) sur l'ensemble de l'espace francophone, et 1,4 million (!) en Allemagne.

**En Wallonie, 5 % à peine des jeunes entre 15 et 25 ans bénéficient d'une formation en alternance**

« Il faut améliorer nos dispositifs pour dépasser cette barrière des 5 %, souligne Eliane Tillieux. Nous devons briser les tabous : l'alternance est une filière d'ex-

cellence qui conduit à l'emploi dans 86 % des cas en Wallonie et dans 94 % des cas en Communauté germanophone. Il faut encourager les jeunes à effectuer ce choix de manière positive, plutôt que de s'y résoudre dans le cas d'un parcours scolaire difficile. Pour cela, nous devons simplifier les dispositifs et mettre tout le monde autour de la même table pour éviter la concurrence. »

Actuellement, les jeunes qui souhaitent faire le choix de l'alternance peuvent opter pour deux filières distinctes : les centres d'enseignement et de formation en alternance (Cefa)

qui relèvent de la Fédération Wallonie-Bruxelles et l'institut de formation en alternance et des PME (Ifapme) qui évolue dans le giron de la Wallonie.

« Ce sont deux mondes et deux philosophies différentes, déplore la ministre. Les filières, les structures, les contrats d'apprentissage, les financements ou les incitants ne sont pas identiques. Cela débouche sur des concurrences stériles entre les apprenants, les organismes formateurs et même les entreprises. »

Cette rivalité historique confine parfois à l'absurde : « Autour d'une même machine, un jeune venant d'un Cefa peut compter sur les vacances scolaires tandis que son voisin placé par l'Ifapme ne bénéficiera que de vingt jours de congés légaux. »

A l'avenir, cela ne sera plus possible. Le régime de congés sera le même pour tous : juillet ou août au choix et vingt jours ouvrables tout au long de l'année... Mais en réalité, on assistera bientôt à une remise à plat intégrale des deux filières pour aboutir à un statut unique de l'apprenant, à un contrat d'apprentissage commun aux Cefa et à l'Ifapme et à des conditions

identiques pour toutes les entreprises. En Wallonie, 10 % de ces dernières jouent le jeu de la for-

mation en alternance.

Tout cela se fera sous l'égide de l'Office francophone de formation en alternance qui doit réussir l'exploit d'unir les forces des deux Régions et de la Fédération

Wallonie-Bruxelles. Dans un proche avenir, l'Offa sera le pilote unique de l'alternance, nouvelle formule. Ses missions sont claires : mieux encadrer les entreprises, centraliser leur agrément, établir une grille unique des incitants financiers. ■

ERIC DEFFET

## LES CHIFFRES

### Deux filières, 10.000 apprentis

Industrie, construction, artisanat, métiers de bouche... Un peu plus de 10.000 jeunes francophones de 15 à 25 ans sont inscrits dans un cycle de formation en alternance en Wallonie. Cela représente à peu près 5 % du public potentiellement concerné. Ces jeunes peuvent compter sur 9.623 entreprises qui acceptent de les accueillir. Le nombre d'apprentis ou d'apprenants se divise actuellement en deux filières distinctes : de l'ordre de 5.000 personnes pour l'Ifapme et de 6.000 personnes pour les Cefa.

Pour dresser un tableau complet du paysage de la formation en alternance, il faut encore noter qu'une centaine d'expériences concernent l'enseignement supérieur et que 700 jeunes bénéficient de leur côté de contrats d'apprentissage industriel. Ces filières parallèles ne sont pas associées à ce stade à l'Office francophone de formation en alternance (Offa) que la ministre Tillieux est occupée à mettre en place.

E.D.

# Eupen Les bonnes recettes germanophones

Après avoir participé au voyage d'études organisé par le roi Philippe en Allemagne, en mars dernier (lire ci-dessus), Eliane Tillieux a décidé de ne pas s'arrêter en si bon chemin.

Deux mois plus tard, la Région wallonne persiste et signe en dépêchant, le 5 mai dernier, une délégation d'une quinzaine de députés (membres de la commission formation-emploi) à Eupen pour profiter des bonnes recettes de la communauté germanophone.

Au programme : visite du Centre de formation et de formation continue des classes moyennes (ZAWM). Premier arrêt dans la classe de boulangerie, dans laquelle six jeunes s'affairent à préparer toutes sortes de douceurs. La plupart des jeunes ont plus de 17 ans car, en communauté germanophone, il est beaucoup plus courant qu'en Wallonie d'entamer l'alternance après avoir obtenu son diplôme de secondaire. La filière jouit ainsi d'une excellente réputation. Jean-Pierre Mat-

tar, coiffé d'une énorme toque, vient donner cours une fois par semaine. Les autres jours, il travaille dans sa boulangerie : « *Le tuteur doit garder un ancrage sur le terrain !* »

Plus loin, une dizaine d'élèves suivent un cours théorique de mécanique. Liam, 20 ans, a arrêté l'école classique en cinquième année pour se lancer dans l'alternance. Il vient quelques heures au centre pour la théorie ; à côté de cela, il travaille à la fois pour le garage Ford d'Eupen et dans le secteur du sport automobile. « *J'adore cette filière, rester tout le temps à l'école sur un banc, ça me rendait fou* », confie le jeune homme.

Le centre travaille en synergie avec l'école technique du bout de la rue : le matériel, utilisé par différents élèves, est ainsi rentabilisé. Olga Zrihen (PS), présidente de la commission emploi/formation, à l'origine de la visite, estime que la capacité de synergie est la plus grande leçon à retenir. « *Ici, ils ont réussi à dépasser les obstacles administratifs et académiques pour être capables de répondre aux be-*

*soins des jeunes de 16 à 25 ans. C'est essentiel !* »

Les entreprises sont également très actives dans le processus. Au sein de Capaul, une boîte locale spécialisée en mécanique, 80 % du personnel est formé en interne, via l'alternance. Eric Pankert, chef étoilé renommé de la région, est lui aussi friand d'apprentis. « *Les jeunes passant par ma cuisine ont de grandes chances de trouver du boulot par après.* »

L'existence d'une filière unique permet en outre d'éviter la concurrence entre jeunes, entre entreprises et entre opérateurs.

Eliane Tillieux a déclaré que ces deux visites de terrain, tant en Allemagne qu'en communauté germanophone, l'ont confortée dans la nécessité d'homogénéiser le système francophone.

Le dicton allemand qui dit que « *le travail pratique, c'est de l'or* » sera peut-être bientôt monnaie courante chez nous ! ■

**ANN-CHARLOTTE BERSIPONT**